

Les ciels de Deauville

Hervé Dumez

Le soir surtout, lorsque le soleil au loin descend vers la mer, les ciels de l'estuaire de la Seine ont une immensité, des couleurs et des formes en permanente évolution, renouvelées selon les heures et les saisons, qui n'ont pas d'équivalent. Eugène Boudin était né à Honfleur et il passa son enfance au Havre. Pour les expositions et pour ses clients, il peignait des tableaux sages, avec des personnages, et, pour lui, avec obsession, sur des pastels, comme autant d'études, d'explorations éblouies et minutieuses, les ciels flamboyants aux puissantes architectures nébuleuses de son pays natal. Il notait à chaque fois le jour, l'heure et la direction du vent. Il amenait souvent avec lui un jeune homme de dix-sept ans né à Paris mais élevé au Havre, qu'il formait à la peinture. Un jour, il ouvrit ses cartons à un poète qui venait l'été voir sa mère à Honfleur. De la description que fit ce dernier de ces essais intimes, qui n'étaient pas destinés à être montrés et qui ne constituaient en aucune manière des tableaux au sens de l'époque, naquit un mouvement nouveau inspiré de ces impressions fugitives saisies aux pastels.

S'ils avaient vu comme j'ai vu récemment, chez M. Boudin [...] plusieurs centaines d'études au pastel improvisées en face de la mer et du ciel, ils comprendraient ce qu'ils n'ont pas l'air de comprendre, c'est-à-dire la différence qui sépare une étude d'un tableau. Mais M. Boudin, qui pourrait s'enorgueillir de son dévouement à son art, montre très modestement sa curieuse collection. Il sait bien qu'il faut que tout cela devienne tableau par le moyen de l'impression poétique rappelée à volonté ; et il n'a pas la prétention de donner ses notes pour des tableaux. Plus tard, sans aucun doute, il nous étalera, dans des peintures achevées, les prodigieuses magies de l'air et de l'eau.

Ces études, si rapidement et si fidèlement croquées d'après ce qu'il y a de plus inconstant, de plus insaisissable dans sa forme et dans sa couleur, d'après des vagues et des nuages, portent toujours, écrits en marge, la date, l'heure et le vent ; ainsi, par exemple : 8 octobre, midi, vent de nord-ouest. Si vous avez eu quelquefois le loisir de faire connaissance avec ces beautés météorologiques, vous pouvez vérifier par mémoire l'exactitude des observations de M. Boudin. La légende cachée avec la main, vous devineriez la saison, l'heure et le vent. Je n'exagère rien. J'ai vu. À la fin tous ces nuages aux formes fantastiques et lumineuses, ces ténèbres chaotiques, ces immensités vertes et roses, suspendues et ajoutées les unes aux autres, ces fournaises béantes, ces firmaments de satin noir ou violet, fripé, roulé ou

déchiré, ces horizons en deuil ou ruisselants de métal fondu, toutes ces profondeurs, toutes ces splendeurs, me montèrent au cerveau comme une boisson capiteuse ou comme l'éloquence de l'opium.

(Baudelaire, *Salon de 1859*)

Corot l'appelait « *le roi des ciels* » mais lui n'était jamais complètement satisfait : « *C'était mon idéal de faire de grands ciels, mais le peintre propose et le ciel s'y oppose. Et dire que les gens croient la peinture facile.* » Il savait quant à lui que sa vraie peinture était ses pastels, qu'il ne pouvait présenter aux autres que comme des ébauches. Il aimait à laisser à ses peintures l'aspect de l'esquisse, juste ce qu'il en pouvait pour qu'elles puissent trouver un acheteur. Et tous les ans, il revenait dans sa région natale pour reprendre cette tâche infinie qu'était la tentative de saisir les ciels. Devenu peintre à son tour, le jeune homme qu'il avait formé lui écrivit un jour : « *Je n'ai pas oublié que c'est vous qui, le premier, m'avez appris à voir et à comprendre.* » (Monet, lettre à Boudin, 22 août 1892). Bonnard nota quant à lui : « *C'est Boudin qui m'a signalé Deauville, il prétend qu'il n'y a aucun endroit où le ciel soit si beau, si varié.* »

Début août 1898, alors qu'il était à Paris, se sentant au plus mal, il insista pour revoir Deauville. Avant que ses yeux ne se ferment, transporté de la gare aux Ajoncs, la villa qu'il s'était fait construire, il les emplît une dernière fois de ce ciel ■



L'impératrice Eugénie à la plage de Trouville, Eugène Boudin (1863)